



VIE AU TRAVAIL Un « passeport vie pro » aide les diplômés en master et en doctorat à chercher un premier emploi

A Tours, l'université forme au monde du travail

TOURS

De notre correspondant régional

L'entrée dans la vie active est souvent vécue comme une gageure par ceux qui sortent diplômés de l'université, quelles que soient les filières. C'est pour cela que la Maison de l'orientation et de l'insertion professionnelle (Moip) de l'université François-Rabelais de Tours propose depuis septembre une formation de trois mois, dispensée par deux psychologues du travail, pour ceux qui viennent de finir leur master ou leur doctorat, en vue de structurer le mieux possible leur recherche d'emploi. Florence Gordon, chargée d'insertion professionnelle pour la Moip, a milité pour créer le dispositif « passeport vie pro » dans cette université, malgré les réticences d'une poignée d'enseignants-chercheurs. Pôle emploi, qui ne sait pas toujours apporter de réponse satisfaisante à ce public hautement qualifié, s'est intéressé à cette initiative « *totale-ment indépendante* » et en est devenu partenaire.

Leurs objectifs ? « *Aider les inscrits à valoriser leurs atouts, bien identifier leurs compétences, mieux connaître le marché du travail, mais aussi rédiger des CV et des lettres de motivation, s'entraîner à des entretiens de recrutement* », explique Florence Gordon, qui suit une trentaine d'anciens étudiants, répartis en deux groupes. Il s'agit avant tout de mettre en confiance ces futurs actifs, impressionnés par les démarches préalables à leur nouvelle vie.

Certains seraient prêts à se « brader » pour un premier emploi. Florence Gordon leur conseille de ne pas accepter n'importe quelles conditions, même si elle admet « *que l'important est de trouver un premier emploi per-*

mettant de mettre le pied dans l'entreprise. C'est après que le salaire évoluera. » Son principal conseil : « *Éviter de s'excuser d'être là, comme c'est le cas trop souvent !* » Beaucoup de diplômés sortis de l'université n'osent pas mettre en avant les savoir-faire ou les connaissances qu'ils ont acquis durant leur parcours.

Certains ont choisi de s'inscrire à cette formation pour se donner le temps de réfléchir et opérer les bons choix. Après de brillantes études, Julie, docteur en physique, n'avait pas forcément envie de poursuivre dans la recherche. Inscrite au passeport vie pro pour « *garder un pied dans la réalité* », cette jeune femme de 26 ans, très dynamique, envisage dorénavant de monter sa propre entreprise dans l'enseignement.

Le même état d'esprit anime Delphine, titulaire d'un doctorat d'espagnol. Cette ancienne élève de Normale-Sup Lyon a beau avoir un avenir tout tracé comme maître de conférences à l'université ou, à défaut, dans le secondaire, elle a envie de « *prendre une année sabbatique pour voyager, écrire et surtout se laisser des portes ouvertes pour faire autre chose* ». Ses entretiens personnalisés lui ont permis d'identifier deux pistes possibles : le journalisme et la formation professionnelle. Ses collègues et son directeur de thèse lui ont fait part de leur scepticisme, sans la faire douter. Elle voulait « *être totalement certaine de pouvoir s'épanouir* » dans le giron – très protégé – de l'université, qu'elle a exploré pendant plus de dix ans.

La première session de cette formation « *qui reste encore expérimentale* » s'achèvera mi-novembre. Tous les participants se sont « *piqués au jeu* », affirme Florence Gordon. À tel point que trois d'entre eux ont déjà trouvé un travail en CDD reconductible ou transformable en CDI et qu'aucun inscrit n'a abandonné le groupe avant la fin. Début 2013, une autre formation limitée à 30 personnes prendra la suite. En dépit de l'attente des étudiants, il sera difficile « *de faire plus de deux sessions par an, compte tenu des moyens humains dont nous disposons* », poursuit-elle. Il s'agira, pourquoi pas, d'ouvrir le recrutement aux ex-étudiants de licence pro ou de DUT, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

XAVIER RENARD

